

doute même de la fidélité des troupes envoyées sur les frontières.

Il a été établi à Paris un journal en langue espagnole, destiné à propager les doctrines constitutionnelles dans la Péninsule. Les exemplaires de ce journal, intitulé *El Precursor*, sont envoyés en abondance sur les frontières, aux réfugiés, qui entreprennent de les faire circuler dans l'intérieur de l'Espagne. On lit dans ce journal, qu'il s'est formé à Bayonne un bataillon sacré, qui comptait déjà dans ses rangs plus de cent officiers, et qui avait élu pour chef le brave don Francisco Mancha, qui le 7 Juillet 1822, commandait à Madrid, un autre bataillon sacré, qui eut ce même jour une grande part au triomphe du peuple sur les gardes royales.—D'après des lettres de Perpignan, du 10 Octobre, la discorde règne parmi les réfugiés espagnols sur les frontières. Le général Milans, quoiqu'agé de 70 ans, et paralytique d'un côté, a été nommé commandant en chef, en opposition à Mina. Celui-ci a de son côté nommé la junte provisoire qui doit gouverner l'Espagne, si l'invasion réussit.—Les réfugiés ont commencé à traverser la frontière le 13 au soir. Le général Valdez, accompagné de deux aides-de-camp, M. Pablos et M. Mendez de Vigo, est entré le premier sur le territoire d'Espagne, à la tête d'une colonne de 800 hommes. Sa proclamation à l'armée espagnole a été publiée.

L'emprunt de cinq millions de piastres, contracté par M. Calvo, banquier, au nom du général Torrijos, a été ratifié par le colonel Pinto, l'agent autorisé.

ITALIE.—*Rome, 8 Octobre.*—Le pape est assiégé par les cardinaux, les évêques, les prélats, et les ecclésiastiques de tout rang, qui demandent la reconnaissance de Don Miguel. Sa Sainteté a référé le sujet à une commission spéciale.

*Naples, 5 Octobre.*—On a discuté dans le conseil un projet d'amnistie. La capitale est tranquille, mais il n'en est pas ainsi des provinces, où des mesures de coercition ont manqué leur but. La fermentation augmentait dans la Calabre.

On disait, qu'avenant le décès du roi, le prince héréditaire se proposait de donner une constitution à ses sujets, comme le seul moyen de sauver le pays de l'anarchie. La principale difficulté, disait-on, serait de trouver à Naples des hommes faits pour un gouvernement constitutionnel, et l'on demandait ce qu'on ferait des *lazzaroni*.

ALLEMAGNE.—L'arrangement des affaires à Dresde, a donné beaucoup de satisfaction. La tranquillité est si bien rétablie, qu'une partie de la garde nationale a été exemptée du devoir. La chose a été annoncée par une proclamation du